

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

OTTAWA, JEUDI 28 AOUT 1890

LE NUMERO 2 CENTS

11ème ANNEE No. 193

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmonium de Eskey et Kimball.

VENTE D'HORLOGES

Bon Marche POUR CETTE SEMAINE CHEZ

A. & A. F. McMILLAN, 98 RUE RIDEAU.

GRAND-CHOIX

MON PROPRE OUVRAGE Toujours en main. Tout ouvrage est bien lettré et garanti aux plus bas prix.

R. BROWN, 94 RUE GEORGE, En face du Marché By, Ottawa.

CHITTY FRERES

312 314 RUE WELLINGTON OTTAWA Importateurs et Commerçants d'Épicerie de Choix, Etc., Etc.

Notre Stock est Nouveau et Frais et nos Prix sont Très Bas. TRES BON THE POUR 20 CTS. LA LIVRE VENEZ VOIR?

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

NAP BOYER COUPEUR EN METAL DE TOUTES ESPÈCES Ferblanter, Plombier et Fosseur d'appareils de toutes sortes, et aussi grand assortiment de Cages d'oiseau, ustensiles de cuisine, et tuyau en plomb pour aqueduc. NO. 284 RUE DALHOUSIE.

On donne un présent AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE L'assortiment est considérable -A LA-

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS. 160

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux Les meilleurs marchés dans la ville

National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

ÉCURIE DE LOUAGE PREMIERE CLASSE, Joseph Senecal

COIN DES RUE YORK E. DALHOUSIE.

L'ARGYLE HOUSE

SERA FERME LE 21 COURANT Afin de marquer à un très bas prix toutes nos Marchandises d'Automne et d'Hiver :

Manteaux pour Dames et Enfants, Dolmans et Gilets, Etoffes à Manteaux, Articles pour Toilettes d'Automne et d'Hiver. Flanelles, etc., etc.

150 Paires de Couvertes Blanches et Colorees. HABITS EN EDREDON ET AUTRES. Ces Marchandises n'étant pas de saison n'ont pas été offertes en vente au commencement de notre vente, mais elles seront sacrifiées maintenant afin de liquider les affaires.

LES VENTES COMMENCERONT LE 22 COURANT. ARGENT COMPTANT. GARDNER & CIE.,

CHARBON! Les meilleurs qualités de charbon bituminieux et anthracite. BIENGRIBLE ET TAMISE OREILLY & HENRY, BLOC RUSSELL RUE SPARKS.

A. C. LAROSE Comptable, auditeur, syndic, et agent d'assurance, sur l'avis, contre le feu et les accidents.

121 RUE RIDEAU Collections faites promptement Telephone 189

LISEZ CECI Si vous voulez des bargains de meubles, essayez le nouveau magasin de meubles

106 et 108 rue SPARKS George Stewart

CHARRON A FOURNAISE, "Egg," "Nut," "Stove," est le meilleur charbon mou Américain Charbon Extra fin et doublement tamisé venant des mines de Newcastle.

GEO. F. THOMPSON 27, rue Sparks.

J. T. JULIEN 273 RUE ST PATRICE VITRIER, PEINTRE DECORATEUR, TAPISSIER ET BLANCHISSEUR.

Tout ouvrage exécuté avec soin et promptitude

Aux Ménages C'est maintenant le temps de faire renouveler vos Tapisseries et Peintures par les mains habiles et expérimentées. Prix modérés. J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

FETE DES ARTISANS!

LUNDI, 1er SEPT., Programme des Evenements.

7 A. M. à 1 P. M.

BRYSON, GRAHAM & CIE. Grande Vente DU TRAVAIL

Couvertures, Habilllements, Etoffes à Robes, Tapis, Tweeds, Chemises, Gants, Chaussures, etc.

Les Jeux Commenceront à 1.30 Précises.

- 1. Course des Charrretiers, 1/4 mille. - Ouverte à tous les chevaux de cochers de place faisant le service depuis au moins 3 mois. 1er prix \$15, 2me \$10, 3me \$5.
2. Course de 1/2 mille. - 1er \$50, 2me \$25, 3me \$15.
3. Course d'un demi mille des Poney's "Brancho". - 1er \$15, 2me \$10, 3me \$5.
4. Course d'un demi mille, à pieds. - Ouverte aux amateurs. 1er Médaille en or, 2me médaille en argent.
5. Course de 100 verges. - Ouverte aux présidents des associations d'Artisans. 1er valeur de \$6, 2me \$4.
6. Course de 200 verges. - Ouverte aux garçons de 12 ans et au dessous, fils des membres des Associations d'Artisans. 1er \$4, 2me \$3, 3me \$2, 4me valeur d'une piastre.
7. Lancer la Balle à la Croise. - Ouverte aux joueurs pour le titre de champion du Dominion. 1er Médaille en or, 2me Médaille en argent.
8. Course de 100 verges. - Ouverte aux membres de l'Union Générale des Artisans. 1er \$5, 2me \$3, 3me \$2.
9. Course de 2 Milles en Bicycle. - 1er Plateau en Argent pour cartes, 2me Épinglé en or.
10. Course d'un Quart de Mille. - Ouverte aux membres bona fide des Unions des Artisans. 1er \$5, 2me \$3, 3me valeur de \$2.
11. Grecs contre Grecs. - Ouverte aux membres du corps de Police du Gouvernement et de la ville. Prix : Portrait (Groupe) des membres du club gagnant.
12. Course de 100 Verges. - Ouverte aux délégués. Prix : valeur de \$5.
13. Concours de Croise, 120 Verges. - L'aballe sera placée à 20 verges. 1er médaille en or, 2me Loquet en or pour montre.
14. Grecs contre Grecs. - Ouverte aux clubs composés de 6 membres des Unions Locales. Prix : Portrait (groupe) du club gagnant.
15. Course d'un Demi Mille sur Bicycle. - Courant 1/2 mille et se promenant à mille. 1er médaille en or, 2me médaille en argent.
16. Course de 100 Verges. - Ouverte aux hommes gras, pesant 198 livres. 1er paire de pantalon, 2me pipe en os de mer.
17. Lancer la Balle à la Croise. - A 20, 40 et 60 verges. Trois chances (au cible). Prix : Coupe en porcelaine.
18. Course d'un Mille. - Ouverte à tous. Cette course devra être courue dans 4.40 ou mieux. 1er \$45, 2me \$20, 3me \$10.
19. Concours pour Enfiler les Aiguilles. - Ouvert aux Dames. La Dameselle qui enfiler la plus d'aiguille en 5 minutes. Les aiguilles et le fil seront fournis. 1er Album, valant \$2; 2me service à thé, valant \$12.
20. Saisir un Pourreau Graisseux. - Prix, Un Pourreau.
ENTREES: Nos. 1, 2 et 3, 10 par cent; 4 et 9, 50 centimes; 7, 10, 13, 15, 16, 17, 25 centimes; 11, 14, 18, \$1, 6, 10 centimes; 5, 8, 12, 19, 20, gratis.
Pour deux prix, il doit y avoir trois concurrents, on pas de deuxième prix. Pour trois prix il doit y avoir quatre concurrents on pas de troisième prix.
Les concurrents doivent être bien paies.
Le comité se réserve le droit de refuser aucune entrée.
Les entrées pour les courses de chevaux se termineront Vendredi soir, le 29 Août, à 8 heures P. M.
N. B. - Aucune entrée ne sera considérée si elle n'est pas accompagnée du paiement.
Le Pavillon est réservé pour la danse qui sera sous la direction de l'Orchestre McGillivuddy.
Entrée sur le terrain, 25c. Sièges réservés, 25c. extra. Dameselles gratuites. Voitures simples 25c. Doubles 50c.
Adressez toutes les entrées à ALEX. MACDONALD, Sec., "Cosmopolitan" rue Queen.
J. W. PATTERSON, Président.

AVIS. - Achetez toutes vos Marchandises, Habilllements et Chaussures avant 1 P. M. (le jour de la fête des Artisans) le 1er Septembre, car nos magasins seront fermés à cette heure, afin de pouvoir participer aux jeux.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Faits Divers

UN PATRIOTE DE 1837

M. BENJAMIN SULTZ, SE CHARGE DE LA PUBLICATION DE SES MEMOIRES Des cinquante-huit prisonniers politiques condamnés à mort pour complaisance dans le soulèvement de 1837, mais dont la sentence fut ensuite commuée en déportation en Australie, sept seulement, en tant qu'on peut s'en assurer, sont encore vivants. Ces vétérans vivent en divers endroits de la province de Québec, l'un réside à Chatham, Ont., et un autre à Ottawa. Le patriote oublié est M. l'abbé Ducharme de la rue Sussex, maintenant dans sa 72ème année, en parfaite santé, et si l'on excepte une légère surdité, en pleine possession de toutes ses facultés. Nonséulement il se souvient des moindres incidents des épisodes étonnants des années de sa jeunesse, mais il a conservé un journal détaillé de son long voyage aux antipodes, où il a séjourné pendant six ans.

M. Ducharme étant un homme d'excellente éducation, le style de ce journal est extrêmement clair et élégant, et le manuscrit distinct malgré qu'il soit vieux d'un demi-siècle. Ce journal ne parlant pas de la vie de l'auteur avant l'année 1839, nous dirons qu'il est né à Châteauguay et que ses parents venaient de Lachine où la famille avait demeuré pendant plusieurs générations. Il commença d'étudier le droit à l'âge de onze ans, mais le soulèvement de 1837, qui le souleva à l'état de républicain pratiquant à Châteauguay, quoiqu'âge de dix-neuf ans seulement. On peut dire que depuis son en-

fance M. Ducharme s'était intéressé à la politique canadienne. Tois les patriotes du temps savaient fort bien ce qu'ils voulaient lorsqu'ils juraient les serments à la voix de Papineau. Le boulangisme, dit M. Ducharme, n'existait pas alors. Les canadiens savaient bien que Papineau n'était pas un aventurier militaire, mais un chef honnête qui voulait délivrer le Canada de tyranie insupportable de Downing street. Le jour du soulèvement, laissant à l'histoire le soin de les apprécier, et commence par ces mots : "Cinquante-huit d'entre nous ayant été condamnés à l'exil, on nous ordonna de nous tenir prêts à partir le 25 septembre" (1839).

I quittèrent le port de Québec le 1er octobre sur le vaisseau de guerre Buffalo. C'était un voilier d'ancienne école, alors considéré assez rapide. Au lieu de gagner vers le sud est, ils furent jetés par le vent sur la côte du Brésil et entrèrent au port de Rio Janeiro le jour même du couronnement du jeune empereur D. N. Pedro, tout récemment déposé. L'ex-empereur était alors brillant de jeunesse et de gloire; il est maintenant vieux, affaibli par l'âge, exilé du pays qu'il a si longtemps gouverné. M. Ducharme était un exilé, emprisonné dans un voilier battu par la tempête. Au jour où il jura de sa vigoureuse vieillesse au sein de son heureuse famille. Il a été témoin du triomphe de la cause patriotique à laquelle il avait dévoué sa jeunesse et pour laquelle il a tant souffert à bord de Buffalo au des meilleurs amis des prisonniers fut un M. Black, de la ville de Québec, qui avait obtenu un passe en Australie en qualité de négociant. A Rio Janeiro, M. Black s'est offert avec bienveillance d'acheter des fruits pour les exilés qui ne pouvaient dé-

barquer. Ils lui remirent le peu d'argent qu'ils pouvaient disposer à cette fin et eurent la satisfaction de voir marchander vigoureusement avec les vendeurs, économisant leur argent autant que possible. Ce fut là qu'un des nombreux services rendus par ce négociant bienveillant et M. Ducharme en parla encore avec la plus vive gratitude. Le capitaine et l'équipage les traitèrent aussi avec courtoisie, non pas comme des criminels mais comme des proscriptions politiques.

Au commencement néanmoins, on les surveillait de près et une nuit la sentinelle fit rapport qu'ils essaient d'incendier le navire. Plusieurs officiers accoururent à l'en droit où les prisonniers se trouvaient tous dans une même pièce longue de près de soixante pieds, et regardant par un des soupirons découvrirent que le prétendu feu n'était que la lumière de la lune entrant par l'écouite. Le capitaine leur fit part de la fausse alerte, ce qui provoqua une hilarité générale et il accepta leur parole d'honneur qu'ils n'entendraient rien contre le vaisseau. La suite du voyage jusqu'à la côte d'Afrique se passa sans incident, mais en doublant le cap de Bonne Espérance le Buffalo essaya vainement de faire le tour du monde et fut obligé d'arrêter au Cap pour prendre de l'eau et des provisions. Le reste du voyage dans les mers du sud ne fut qu'une longue suite de plus ou moins privations. Ils avaient trouvé le chaloupe des tropiques excessivement chaud, mais ils n'étaient jamais arrivés dans la région équatoriale ils souffrirent moins que dans le trajet entre le Cap et l'Australie. En traversant l'équateur ils avaient de l'eau en abondance et à Rio Janeiro ils s'étaient procurés des bananes et

beaucoup d'autres fruits, mais lorsqu'ils passèrent le cap de Bonne Espérance l'eau était devenue tellement rare qu'ils étaient obligés de tendre des voiles pour recueillir l'eau de pluie. Les furent seize mois et demi en mer avant d'atteindre Melbourne, dans la colonie de Victoria. A ce port, M. Ducharme dit que les prisonniers furent malade; mais le capitaine ne permit pas de débarquer et quoique la distance jusqu'à Sydney, le but final du voyage, fut courte, elle leur parut bien longue.

Étant enfin arrivés à Sydney, le leur fallut attendre six jours avant que les formalités nécessaires à leur mise en liberté fussent accomplies. "Six éternités," dit le journal de M. Ducharme. Le gouverneur de la colonie arriva enfin de sa résidence à Paramatta, alors la capitale de la Nouvelle Galles du Sud et les exilés lui présentèrent une adresse si bien composée - car ils étaient pour la plupart des hommes de profession - que le gouverneur fut très impressionné et s'intéressa à eux comme s'ils eussent été des visiteurs et non pas des exilés. Mais leur éducation même souleva contre eux le préjugé populaire. La populace regardait leur savoir comme la cause de tout le mal et on les surveillait de près de peur qu'ils ne fomentassent une nouvelle révolte. M. Ducharme ne consacra que peu d'espace à leurs six années de séjour en Australie. Il dit seulement qu'ils s'occupèrent à divers travaux moyennant douze chelins par jour. On ne leur payait, cependant, que quelques sous comptant, juste assez pour acheter les choses nécessaires à la vie, et ceci parce qu'on les regardait encore comme hors de loi. Lorsqu'enfin arriva le pardon et qu'ils furent libres de revenir au

Canada, ils réclamèrent les arrangements de six ans, mais leurs patrons répudièrent la dette, sachant que l'argent ne pourrait être recouvré qu'après de longs procès. Les exilés trouvant qu'ils en avaient assez de la terre étrangère, abandonnèrent tout pour revenir au vieux Québec. Le journal ne parle pas du voyage de retour, mais il dit qu'ils furent vus à l'Assomption une foule d'amis des cinquante-huit vinrent leur souhaiter la bienvenue. Tous les cinquante-huit avaient survécu à l'épreuve et pendant plusieurs semaines après leur retour ce fut une réjouissance générale dans tout le Bas Canada.

M. Ducharme recommença la pratique de sa profession à Montréal et se fixa ensuite à Saint-Jacques l'Abbaye où il fournit le reste d'une honorable carrière. Il demeurait maintenant avec son fils, M. Alfred Ducharme au numéro 888, rue Sussex. Le manuscrit de son livre est maintenant entre les mains de M. Benjamin Sultz, et sera bientôt publié avec d'autres travaux historiques par M. Sultz.

LA TRANSMISSION DE LA VUE L'autre jour, à Londres, on a exposé un électrophotocope dont la destination, comme son nom l'indique, est de transmettre les vues aussi bien que es sons. Voici comment, d'après un correspondant anglais, a été pratiquée l'expérience: "Le professeur Hughes, ingénieur du ministère des postes, aidé de quelques uns de ses collègues, fit fonctionner devant l'assistance de son nouveau appareil qui fut placé dans une sorte de petite chambre assez semblable à une guérite, dans laquelle il n'y avait guère place que pour deux ou trois personnes et le photoducteur. On avait devant soi, sur la muraille, un disque sur

lequel quatre lampes électriques jetaient une brillante lumière. "Après avoir porté à son oreille le cornet du téléphone, on agitait une sonnette pour avertir la personne avec laquelle on voulait se mettre en communication. Aussitôt le visage de celle-ci apparaissait au centre du disque. On lui parlait, elle répondait et, suivant la nature de ses propos, on voyait sa physionomie changer d'expression." Le correspondant ajoute que l'assistance s'en alla "étonnée et ravie".

ACCES DE FIEVRE D'OR La découverte récente de riches mines d'or le long de la rivière Tongue, dans la partie nord-ouest du Wyoming, cause, paraît-il, une grande agitation non seulement dans ce nouvel État, mais aussi au Montana. Une véritable fièvre d'or sévit, dit-on, dans les deux États, et c'est par centaines que les chercheurs d'or se dirigent chaque jour vers la rivière Tongue.

LE PAYS DES MELONS Cavillon est, comme on sait, une commune du département français du Vaucluse. Au dernier marché tenu dans cette localité et qui a été l'un des plus importants de l'année, la quantité de melons achetés et expédiés par voie ferrée et par véhicules, a atteint le chiffre de 98,000 douzaines, vendues au prix unique de 3 fr. la douzaine, soit 5 cents pièce, ce qui représente un million cent soixante-seize mille melons et près de trois cent mille francs.

CHOSSES ET AUTRES Le conseil municipal d'un village de Normandie a décidé l'ouverture d'un cimetière. Les ingénieurs, les membres de la commission d'hygiène, les non-

silliers municipaux, tout le monde est d'accord sur toutes les questions; les rapports sont examinés, tous sont approuvés sauf un. "En effet, on lit sur un rapport ces simples mots : "Beaucoup trop petit." On regarde la signature: c'est celle du médecin de la commune.

Depuis l'arrivée à Montréal d'Indiens qui mangent des chiens blancs et qui ne s'en cachent pas, toutes les dames qui ont des tentons blancs tremblent pour leurs chiens.

Examen: Le professeur. - Parlez moi de David. L'élève. - C'était un roi, m'sieur. Le professeur. - J'entends, mais quel roi? L'élève. - Le roi de pique, m'sieur.

A une garde-malade: - Et bien! comment est aujourd'hui le malade? - Oh! comme ça, monsieur. Le médecin dit que s'il va comme ça jusqu'à demain matin, on pourra peut-être le sauver. Dans le cas contraire, tout espoir serait perdu...